

Indications de Rudolf Steiner

Dr. Arnold Jth

1. Philosophique.

Juste avant que Rudolf Steiner ne tombe malade, je lui ai posé la question lors d'un entretien dans son atelier à Dornach :

« De quels ouvrages philosophiques se laisse le mieux gagner un survol/une vue d'ensemble de l'évolution de la philosophie moderne/récente ? »

Rudolf Steiner a répondu :

« De mon livre 'Les énigmes de la philosophie'. »

Là dessus, j'ai formulé ma question plus précisément :

« Si je souhaite lire les œuvres principales des plus importants philosophes contemporains dans le texte original, sur lesquelles puis-je alors me concentrer ? »

Là, Rudolf Steiner prit la plume et m'écrivit la liste suivante :

Les Prolégomènes de Kant

Fichte : La vocation/détermination de l'humain

Schelling : Âme du monde

Hegel : Encyclopédie

Lotze : Microcosme

E. v. Hartmann : Système de la philosophie

Volkelt : Le problème de la certitude

Volkelt : Les philosophes modernes.

*

2. Organisme social et biologique.

Puisque je travaillais à cette époque sur mon livre « La société humaine en tant qu'organisme social »*, j'ai posé la question supplémentaire à Rudolf Steiner :

« Nous considérons les êtres vivants (humains, animaux et plantes) comme des organismes biologiques. Jusqu'où peut-on aussi qualifier la société humaine d' 'organisme' ? »

Là dessus, Rudolf Steiner a fait le dessin suivant (taille originale) et a joint le texte indiqué pour l'explication.

Lorsque nous examinons de plus près les deux représentations de l'organisme « naturel » et de l'organisme « social », nous remarquons ce qui suit :

L'organisme naturel (dessin de gauche) est une structure fortement délimitée avec une



ligne. Rudolf Steiner fait, dans Goethe's Naturwissenschaftliche Schriften (Écrits de science de la nature de Goethe), volume I, page 12, note 7-23, les indications suivantes, qui expliquent ce dessin :

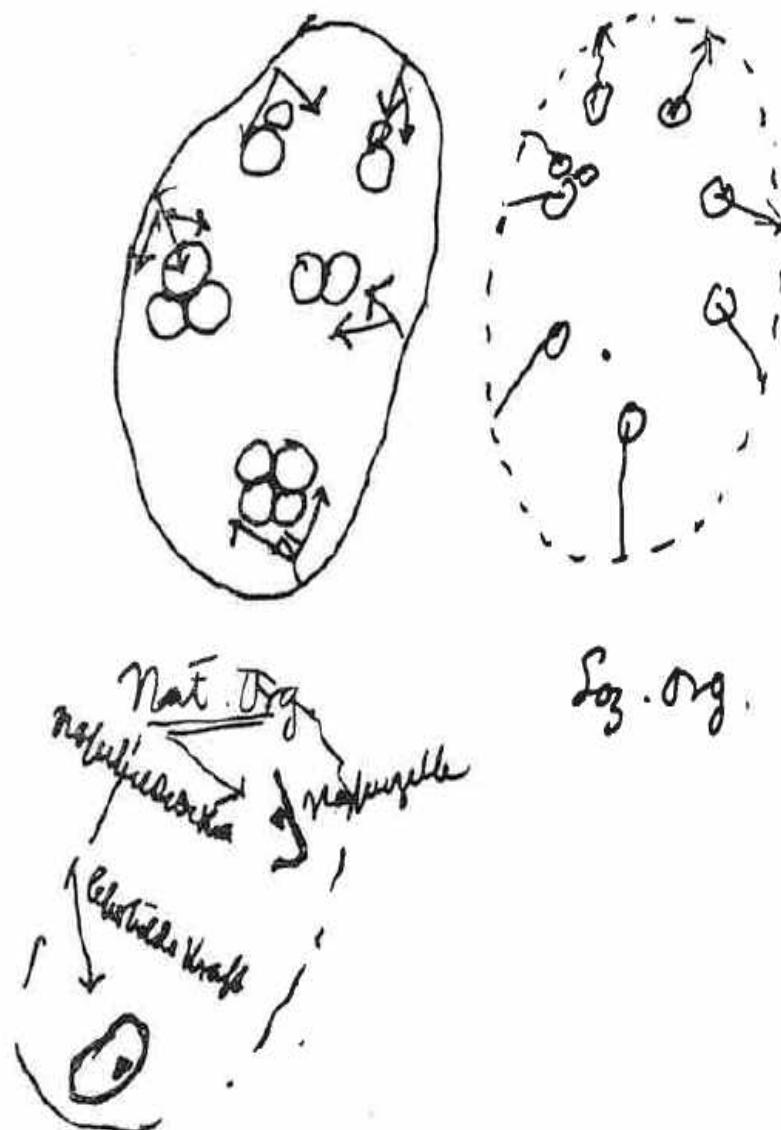
« Par la formation d'une enveloppe, le vivant *se ferme*** vers dehors et se manifeste avec cela comme une *totalité complète en soi***, comme une entité se tenant *autonome* vis-à-vis du monde extérieur. Déjà le plus simple être vivant, la cellule, forme une telle enveloppe dans sa membrane cellulaire.»

À partir de cette *globalité/entièreté* du corps biologique suggérée par la ligne de délimitation, dans le dessin, des flèches de force vont vers les différents groupes de cellules. Cela signifie que dans l'organisme naturel, le principe de la forme, l'idée, le « type », agit en tant que tout indivisible dans les membres (organes) indivis/particuliers.

*) Arnold Jth : « La société humaine en tant qu'organisme social. » Éditeur Speidel et Wurzel, Zurich et Leipzig, 1927.

**) Dessiné par l'auteur.

397



Dans la partie inférieure du dessin de gauche, Rudolf Steiner a indiqué comment ce



principe formateur/façonneur est actif créant lors de la formation des organes. Là, par exemple, où se trouve l'organe du nez, œuvrent les « forces façonnant des nez ». Les cellules deviennent là des « cellules de nez ». Là où le foie se forme dans le corps, la « force de formation du foie » est active ; la substance est formée en cellules hépatiques sous l'effet de cette force.

Dans l'organisme social esquissé que Rudolf Steiner a esquissé dans le dessin à droite, une sorte d'inversion/retroissement de cette manière d'agir se produit/a lieu. L'organisme global/d'ensemble a seulement été indiqué par une ligne pointillée, et non par une forte/fixe délimitation, comme chez l'organisme naturel (biologique) dans le dessin à gauche. Cette façon de présenter les choses tient compte de ce que l'organisme social est une structure de plus haute sorte se transformant constamment. Chez lui, les flèches de forces partent/sortent des éléments *indivis/particuliers* de l'organisme, les-quels forment l'entièreté en tant qu'individus sociaux.

Dans l'organisme biologique, le principe de formation/principe façonnant (le type) agit/œuvre comme un tout indivis partagé dans tous les membres ; dans l'organisme social, par contre, les membres individuels (les humains) agissent/œuvrent en tant que centres d'action pour créer le tout indivis/non partagé. En cela est à noter ce que Rudolf Steiner a souligné/accordé dans ses œuvres de psychologie des peuples :

« Comme on doit progresser du corps à l'âme chez l'individu humain si l'on veut apprendre à connaître sa vie intérieure, ainsi on doit, pour connaître les caractères des peuples, pénétrer dans ce qui est d'âme et d'esprit reposant à la base. Ce d'âme-spirituel n'est cependant pas une pure interaction/collaboration des âmes individuelles des humains, mais c'est un élément d'âme-spirituel qui lui est supérieur/sur-ordonné. »*

*) Rudolf Steiner : « La mission des âmes individuelles/indivises des peuples dans le contexte/pendant de la mythologie germano-nordique ». Cycle de conférences XIII, Christiania 1910, Préface, page I.

Ce qui est dit ici sur l'organisme de peuple vaut aussi pour l'organisme social de l'humanité tout entière. Ce corps d'humanité est à tout moment l'expression du degré de civilité c'est-à-dire de l'étendue de l'action libre des individus sociaux. Il est avec cela une réalisation partielle de l'unité organique d'une humanité libre. Ce n'est qu'à la phase finale du processus de civilité que la forme du corps social apparaît dans sa plus haute perfection, à laquelle les humains et, par eux, des êtres supérieurs travaillent sans cesse.

Ce n'est qu'en cette phase finale que l'action de l'individu humain (dont partent les flèches de force dans le dessin ci-dessus à droite) devient l'image-reflet individuelle du monde d'idées unifié/unitaire, et le corps social devient l'expression radiée vers dehors, manifestation devenue être lié des humains dans l'idée vivante : à l'organisme de l'humanité trans-christifiée.

Goethe dit de cette structure :

« Tout le monde de raison synthétique est à considérer comme un grand individu immortel qui accomplit sans cesse ce qui est nécessaire et qui, par là même, se rend maître du hasard. »

